Document generated on 07/17/2025 1:08 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Les violons ont toujours raison, Louis Skorecki, Paris : Presses Universitaires de France, 2000, 334 pages

Carlo Mandolini

Number 213, May–June 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36462ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mandolini, C. (2001). Review of [*Les violons ont toujours raison*, Louis Skorecki, Paris : Presses Universitaires de France, 2000, 334 pages]. *Séquences*, (213), 15–15.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

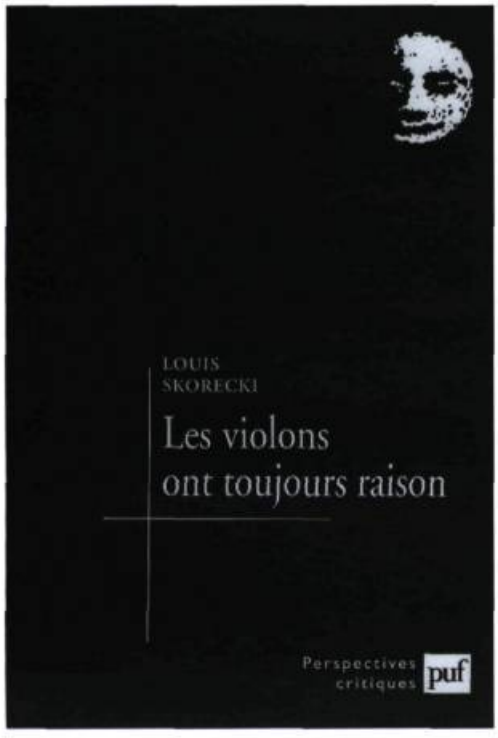
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



LES VIOLONS ONT TOUJOURS RAISON

Voici un livre qui ne laissera personne indifférent et qui risque même d'en irriter certains ! Cette anthologie de quelque 150 courts articles (environ 300 mots chacun) signés par le journaliste de *Libération* Louis Skorecki, entre 1998 et 1999, propose une réflexion pour le moins colorée, franchement provocante, brillante – mais parfois beaucoup moins – sur les films, l'histoire du cinéma et les discours esthétiques traditionnels.

À l'origine, ces textes ont servi à présenter des films programmés à la télévision française. Or Skorecki, plutôt que de se confiner au rôle de critique, opte plutôt pour celui de billettiste, ce qui lui permet de poser un regard tout à fait particulier sur les films, se livrant d'ailleurs à l'occasion à de joyeuses séances d'iconoclasme.

Dans l'ensemble, les propos du journaliste sont toujours dignes d'intérêt. Bien sûr, il faut apprécier le ton provocateur de Skorecki, car son humour n'est pas toujours relevé et ses propos critiques ne volent parfois pas très haut : « Malgré quelques pointures [...] **Le Septième ciel** ne vaut pas un clou » (p. 329). Nous épargnerons par ailleurs au lecteur les nombreux passages où la réflexion cède volontiers le pas au scatologique ou aux fanfaronnades complaisantes qui nous font douter des capacités de Skorecki d'aborder le film dans ce qu'il a d'essentiel, c'est-à-dire les images, la construction du cadre, l'articulation du montage. Le journaliste tentera certes de justifier cette écriture « qui vient du froid » et qui veut contrer « l'amnésie progressive des "spécialistes" du cinéma » (texte de couverture). Mais plus il essaie, moins il est convaincant : « les films, on ne le répétera jamais assez, sont faits pour s'oublier. Il n'y a que les fétichistes et les imbéciles pour croire que c'est ce qu'il y a dans un plan qui définit un film. Le hors-champ [qui, en passant, suppose forcément un champ, donc un... plan, NDA], les voix, les bruits, la musique, le cinéma n'est fait que de ça, de ce qui ne se comptabilise pas (...) » (p. 76).

Tout n'est toutefois pas à jeter dans ces *Violons ont toujours raison*, loin de là, car, entre deux séances de démolissage, où le journaliste déballe son dédain pour Truffaut (« médiocre »), Vigo (« médiocre-bis »), Capra (metteur en scène de récits « indigents »), Renoir et pour tous ceux qui ne pensent pas comme lui, Skorecki commet des pages brillantes. En effet, lorsque Skorecki aime un film ou un cinéaste, il sait le défendre avec une verve des plus vibrantes. Intéressant est aussi le concept de *sitcomisation* du monde et du documentaire social que Skorecki reprend dans certains textes (notamment à propos des **Anges déchus** et de **Trainspotting**).

Livre bouillant, provocateur mais parfois lucide, *Les violons ont toujours raison* donne des munitions à ceux qui dénoncent la superficialité d'une certaine *critique* qui se grise d'assassiner les films en deux phrases. Mais en contrepartie, à la lecture de ces pages, on se doit de reconnaître que Skorecki, justement parce qu'il *provoque* la discussion sur le cinéma en dictant une nouvelle *éthique*, ne peut que contribuer de façon généralement positive au discours sur les films.

Carlo Mandolini

Les violons ont toujours raison
Louis Skorecki
Paris : Presses Universitaires de France, 2000
334 pages

La plus ancienne revue de cinéma au Québec (1955) toujours à la fine pointe de l'actualité

LA REVUE DE SÉQUENCES CINÉMA

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

abonnements

25.00 $ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282